

ASSOCIATION VALDÔTAINE ARCHIVES SONORES

Rapport des activités - Année 1998

Nous pouvons considérer 1998 comme une année particulière pour la vie de notre Association.

Il y a une année, le président Raymond Vauterin rappelait dans cette salle que l'AVAS venait d'atteindre idéalement sa majorité, c'est-à-dire ses 18 ans d'activité. Raymond se souhaitait également un avenir durable et riche de satisfactions, comparable à sa première période d'existence, que nous pouvons appeler de pionnier, et à la phase successive lorsque l'Association s'était solidement enracinée dans le tissu culturel de la Vallée d'Aoste.

Si l'année qui vient de s'écouler a été différente des autres, il faut dire que, pour la première fois, l'AVAS traverse une période difficile qui pourrait marquer un tournant dans son histoire sur lequel l'assemblée d'aujourd'hui devra se prononcer.

Je vous renvoie alors au 6 février 1998 lorsque, dans cette salle, nous avions pourvu à renouveler le Comité de Direction de l'Association. Ce jour-là, tout avait bien marché, mais, lors de la première réunion du nouveau Comité, aucun conseiller n'avait accepté la charge de président. À cette occasion, Raymond Vauterin avait souligné que, au moment de son "investiture" en 1990, sa présidence ne devait qu'être provisoire. Au contraire, il a occupé, malgré lui, cette charge pendant huit longues années. Le moment était venu pour lui de céder sa place à quelqu'un d'autre. Raymond avait aussi indiqué d'autres personnes à sa place, mais, pour différentes raisons, tous les élus avaient décliné l'invitation de l'ancien président. Ainsi, le Comité s'était donné rendez-vous une semaine plus tard, le 11 mars, dans une salle de l'Assessorat de l'Éducation et de la Culture où Alexis Bétemps, absent lors de la première réunion, aurait pu, lui aussi, être parmi nous. Malgré nos efforts, la situation n'avait pas changé du tout : Raymond Vauterin exprima, encore une fois, sa ferme volonté d'abandonner la charge et personne ne se déclara disponible pour le remplacer. Face à cette désagréable situation, les responsables de l'AVAS avaient décidé de confier à moi-même la représentation sociale de l'Association, et à Adriana Meynet la fonction de trésorier. Le Comité avait aussi pris la décision de nommer une commission, composée par Alexis Bétemps, Cesare Cossavella, Marco Gal, Albino Impérial, Livio Munier et Raymond Vauterin, chargée de soumettre des propositions avant le mois d'octobre. Malheureusement, l'échéance n'a pas pu être respectée car la commission n'avait encore trouvé, à ce moment-là, au-



Avise - Maison de Mosse. Exposition de l'histoire et les travaux de la vigne

Avise - Maison de Mosse. Inauguration de l'exposition



cune solution valable. La commission avait néanmoins insisté sur la nécessité d'apporter des modifications aux Statuts et de réduire sensiblement les membres du Comité car, trop souvent, nous n'avons pu prendre de décisions faute d'un nombre suffisant de conseillers. En outre, la commission avait mis en évidence que l'apport des associés s'était affaibli au fil du temps, jusqu'à disparaître presque complètement. Dans une situation semblable, l'Association court le péril de devenir une simple appendice du Bureau Régional et de stériliser définitivement les raisons qui sont à la base de l'existence de n'importe quelle association ou groupe spontanés.

Pendant, il faut être pleinement conscients que, depuis sa fondation, l'AVAS a largement bénéficié du soutien de l'Administration publique en ce qui concerne le personnel, les aides financières, le siège, le matériel... Il faut aussi sincèrement reconnaître que notre action aurait été beaucoup moins efficace sans cette constante participation qui, surtout au début, avait si bien secondé l'apport spontané des associés. Et aujourd'hui nous pouvons affirmer à haute voix qu'une structure publique organisée est la condition de base indispensable qui permet de recueillir, de cataloguer, de conserver et de mettre à la disposition de tout le monde documents, cassettes, photos, films...

Et c'est bien après avoir constaté la solidité du bureau, qu'il s'avère nécessaire, voire indispensable, d'insuffler une nouvelle vie à l'association. A ce propos, la commission avait suggéré de repartir de zéro.

Les anciens associés, désireux de continuer cette expérience, auraient pu unir leurs forces à celles des jeunes gens qui s'intéressent encore au domaine de la recherche ethnographique.

J'espère que ces quelques considérations serviront à ouvrir un débat, à la conclusion de cette relation. Il n'est pas faux d'affirmer que l'issue de cette réunion pourrait même être déterminante pour l'avenir de l'Association Valdôtaine des Archives Sonores car, tout le monde pourrait en convenir, aucune société ne peut se justifier sans des personnes qui, librement, adhèrent à un projet commun.

Le moment est venu de vous parler des activités que, malgré toutes les difficultés que je viens d'énoncer, l'AVAS, en collaboration avec le BREL, a continué à porter de l'avant et à réaliser au cours de l'année 1998.

Les expositions

Les traditionnelles expositions, aménagées à la Maison de Mosse, avaient pour thème la viticulture en Vallée d'Aoste et la deuxième partie de l'enquête sur la commune d'Avise qui concernait plus directement le village de Cerellaz.

L'exposition sur l'histoire et les travaux de la vigne était partagée en deux sections bien séparées. La première, aménagée par Cesare Cossavella et son équipe, traitait de la viticulture de la Basse-Vallée et, en particulier, d'Arnad et de ses alentours; l'autre, plus réduite, était un rapide tour d'horizon sur le travail de la vigne dans la Moyenne et la Haute-Vallée. Mme Ivana Jocalaz était chargée de la réalisation de ce deuxième volet.

Les grands espaces des salles de l'étage inférieur étaient consacrés à la précieuse recherche menée par Cesare Cossavella. La mise en scène était vraiment



*Ancien ouero et le récipient pour le remplir.
L'ouero était un récipient en peau tannée de chèvre, il contenait jusqu'à cinquante litres. Il était muni de deux bretelles pour le transport*

somptueuse : anciens outils de travail, tonneaux, une grande cuve montée sur place, vieilles pompes, une vraie treille aménagée dans un coin, documents, vieilles photos noir et blanc : remontant au début du siècle, photos couleur de Cesare qui témoignaient de la persistance des techniques adoptées par les vigneron et de leur immuable passion... Ces pièces, assemblées avec goût et compétence, fournissaient une image authentique de la culture de la vigne qui, d'après des témoignages certains, fut introduite en Vallée d'Aoste par les Romains. Les vignes ont donc façonné nos coteaux depuis des temps immémoriaux et sont l'une des composantes fondamentales du paysage valdôtain. Nous pouvons même affirmer que la vigne et le vin ont contribué à forger, avec d'autres éléments, une entité culturelle aux mœurs et aux coutumes tout à fait originales. Les documents exposés nous ont appris que, au cours du siècle dernier, la vigne avait risqué de disparaître à tout jamais à cause de graves maladies qui, par intermittence, avaient ravagé notre région. Ce n'est qu'à l'abnégation de nos ancêtres que nous devons le maintien de cette culture qui, à l'heure actuelle, jouit d'une croissante considération parmi les consommateurs.

Mme Anna Rosa Ronc, quant à elle, a poursuivi la recherche qui, inaugurée en 1997, se propose d'illustrer chaque année un village ou un groupe de villages de la commune d'Avisé. Si vous vous rappelez, la première exposition avait concerné les villages de Vedun et du Coudray. Cette année, nous sommes descendus plus en bas et nous nous sommes penchés sur le village de Cerellaz, l'agglomération la plus importante de l'adret d'Avisé. Notre enquêtrice a fouillé, comme d'habitude, dans les archives, a interviewé les anciens, a ramassé toute sorte d'outils et d'objets afin de reconstruire la vie du village avant que les grands changements, qui sont intervenus à partir des années 60, eussent modifié la physionomie et les caractéristiques principales de la société villageoise. Chaque panneau proposait un thème bien précis : le village, les voies de communications, la maison rurale, les lieux typiques - comme, par exemple *La Comba di Djablo* où les légendes, qui entourent l'origine de ce nom, étaient fidèlement reportées - la vie religieuse, les fêtes, l'organisation sociale, renforcée par cet esprit communautaire qui avait permis la création de l'école, de la laiterie, de réglementer la distribution de l'eau d'arrosage...

À l'étage supérieur, pour la troisième année consécutive, le groupe *Trouveur Valdôtèn* a aménagé l'exposition consacrée aux instruments musicaux de la tradition alpine. En même temps, le groupe a proposé un programme ayant pour but d'approcher à la musique traditionnelle et à la danse populaire les non-initiés et les élèves des écoles élémentaires et moyennes.

L'AVAS a réutilisé, en partie, le dépliant imprimé l'année dernière, en y ajoutant les fiches des expositions nouvelles. L'Administration régionale, pour son compte, a pris en charge les frais relatifs à l'impression et à la diffusion de l'affiche.

Le jour de l'ouverture, le 26 juin, nous avons présenté au public un documentaire réalisé par Gian Pietro Gregorini. Notre ami a suivi, pendant toute l'année, M. Riccardo Zorzato, vigneron passionné de Sarre, en filmant les différentes phases du travail de la vigne. Le documentaire est une description minutieuse des multiples occupations du vigneron : la taille, le labourage, le liage, les traitements et, finalement, le moment magique des vendanges. Le cycle se termine à la cave, où le jus de raisin se transforme définitivement en boisson précieuse.



Ancienne pompe anticryptogamique



Ancien pressoir et hémine

Le film témoigne de l'attachement à la terre d'un homme simple et laborieux qui, avec ténacité et amour constant, continue à travailler son lopin de terre. Le documentaire nous a permis de compléter l'approche au grand sujet de la vigne, en intégrant ainsi l'exposition et la publication, nos formes habituelles de restitution au public.

Pour rester sur le thème, nous tenons à vous informer que les expositions de la toute première heure continuent à être demandées : le *Carnaval* a été proposé à Etroubles du 15 janvier au 15 février; ensuite à Roisan, du 10 au 20 août, tandis que les *Ramoneurs*, mémorable exposition inaugurée en 1981, a été aménagée pour la énième fois à Valpelline au mois de juillet.

Emissions RAI

Au mois de janvier 1983, il y a donc 16 ans, l'AVAS préparait, en collaboration avec le siège régional RAI d'Aoste, une émission qui avait pour titre "Eun cou eun tchi no - Le microphone dans le passé". Depuis ce jour-là, nous avons proposé aux auditeurs une émission mensuelle d'une demi-heure, concernant la vie valdôtaine de jadis d'après les témoignages que nous avons enregistrés au cours de nos enquêtes aux quatre coins de la Vallée d'Aoste. Cela fait, au total, plus d'une centaine d'émissions qui constituent, sans aucun doute, une source inépuisable d'informations au sujet de la civilisation valdôtaine.

En 1998, nous avons présenté les émissions suivantes :

janvier	En souvenir de Tobie Deval
février	Joseph Ernest Casale Brunet. Souvenirs de vie
mars	La veillée des conteurs de Morgex
avril	Une tragédie du XXe siècle : la guerre de Yougoslavie (1941-45), d'après les souvenirs d'un combattant. La grande retraite par Frédéric Bornaz
mai	Le village de Cerellaz. Aspects de la vie d'autrefois.
novembre	Les reines, quelle passion !
décembre	Lo Comitè l'at cinquant'an

Publications

En ce qui concerne les publications, nous avons dû, malheureusement, interrompre notre collaboration à la revue *L'Informateur Agricole* éditée par l'Assessorat à l'Agriculture et aux Ressources Naturelles. Ainsi, nous n'avons contribué qu'à la réalisation des deux premiers numéros, en janvier et février, consacrés au groupe folklorique La Clicca de Saint-Martin de Corléans. Un fâcheux malentendu est à l'origine de la décision de suspendre une coopération qui durait depuis l'année 1986. Malgré une lettre de rappel et de nombreux entretiens téléphoniques, nous n'avons pas encore récupéré les photos que l'abbé



Fouleuse de 1914

Tonneaux du début du siècle





Ancien alambic

Ivano Reboulaz nous avait prêtées pour illustrer la vie du curé d'Oyace, Camille Vuillermin.

Nous restons dans le domaine des revues, pour vous signaler notre contribution au dernier numéro de "Monte Bianco e dintorni" avec un article consacré aux traditions ayant trait à la fête de Noël en Vallée d'Aoste. Un article sur les Soldats de la Neige vient de paraître dans la revue "L'Alpe", dernière initiative du Musée Dauphinois de Grenoble et des Editions Glénat.

Quant au livre *Les souvenirs en héritage* de Germaine Lugon, il continue à nous donner d'énormes satisfactions : après la mention que les membres du jury du Prix Littéraire René Willien lui avaient attribuée l'année dernière; il y a quelques jours, il a retenu encore une fois l'attention de la critique et il a remporté le deuxième prix au concours dédié à la mémoire du professeur Enea Balmas que la Bibliothèque de Saint-Vincent, en collaboration avec l'Administration régionale, décerne chaque année à l'auteur valdôtain qui a su présenter de la meilleure façon la culture francophone de la Vallée d'Aoste.

Manifestations

Raymond Vauterin avait annoncé, l'année dernière, la mise en train d'une nouvelle initiative promue par l'AVAS en collaboration avec César Marguerettaz, animateur de *La Compagni di Peuchoù Mondo*. Il s'agit de *La Veillée des*



La Compagnia di Petchoù Mondo

Une soirée en compagnie des conteurs de l'A.V.A.S.



Conteurs. La manifestation avait débuté à Charvensod, au mois d'octobre 1997 et avait été proposée aussitôt à Sarre, le 4 décembre. D'autres bibliothèques et associations nous ont contactés et nous avons répété notre spectacle dans plusieurs localités valdôtaines : le 6 mars à Morgex, le 4 avril à Antey, le 12 août à Aymavilles, le 7 novembre à Donnas, le 6 décembre à Verrayes. Les bibliothèques de Saint-Oyen et Valpelline nous ont également demandé d'organiser la veillée chez eux.

Nous pouvons, de toute façon, tirer déjà nos premières impressions à ce propos. L'expérience est largement positive, même si nous n'avons pas toujours su entraîner le public, ce qui nous aurait peut-être assuré une participation plus active des intervenants. Nous avons quand même constaté, à part quelques exceptions, une difficulté généralisée de monter sur un plateau, ou, plus simplement, de prendre la parole. Est-ce que la capacité de raconter s'est définitivement perdue ou s'agit-il d'une sorte de gêne, par ailleurs compréhensible, de se présenter devant un public où tout le monde se connaît ? Ou, est-ce que le savoir et les mythes du passé sont définitivement oubliés ?

D'après ces considérations, apparemment banales, nous pourrions envisager d'apporter quelques changements dans l'organisation de la veillée. Serait-il souhaitable d'ébaucher nous-mêmes un canevas, de la durée d'une heure, une heure et demie, tiré du riche répertoire de contes de la tradition populaire valdôtaine ? Une présentation captivante ne pourrait-elle pas stimuler davantage l'intérêt du public ? Les spectateurs pourraient ainsi reprendre le rôle de protagonistes que, d'ailleurs, nous avons toujours essayé de leur confier.

Malgré tout, nous continuons à penser que cette initiative peut contribuer efficacement à la sauvegarde et à la promotion de notre culture et de notre patois.

Les veillées et la musique traditionnelle nous ont aussi donné l'envie d'explorer des pistes nouvelles. Nous avons ainsi financé une partie du projet que César Marguerettaz avait soumis à l'AVAS l'automne dernier : enregistrer les contes et les musiques des veillées sur cassette ou CD, et rappeler ainsi Tobie Deval, vaillant conteur qui nous avait légué, sa vie durant, son large patrimoine d'histoires vécues et de contes fantastiques. Marguerettaz et sa compagnie, appuyés par des musiciens professionnels, ont effectué l'enregistrement au début du mois de décembre et nous sommes heureux de pouvoir écouter, d'ici peu, des morceaux choisis du travail.

Les programmes d'activité pour l'année qui vient de commencer sont étroitement liés à la solution définitive de la crise actuelle. Une crise qui à été de plus en plus évidente lorsque, petit à petit, les associés se sont progressivement éloignés. Cette désaffection a fait manquer la sève indispensable qui fait vivre tout groupe organisé et qui lui permet de déployer une activité sociale appropriée. Une association, par définition, est un groupement d'individus qui, par libre adhésion, décident de s'unir et dont l'apport est nécessaire pour atteindre des buts déterminés. Une association a aussi besoin, et je reviens à un autre problème qui nous hante depuis l'année dernière, d'un président qui puisse la représenter et puisse mettre à exécution les lignes d'action approuvées par l'Assemblée des inscrits.

La discussion est ouverte et, comme je l'ai dit au début de cet exposé, j'espère que nous trouverons, tous ensemble, une solution qui nous permettra de sortir finalement de l'impasse.

LIVE MUNIER